

## Portrait de gérant

# VINCENT STRAUSS

## ÊTRE OÙ LES AUTRES NE SONT PAS

Ancien patron de Comgest, l'une des principales sociétés de gestion indépendante en France, Vincent Strauss est l'un des plus fins connaisseurs des marchés émergents. Son parcours et ses conseils aux épargnants.

**N**e racontez pas à Vincent Strauss que la gestion d'actifs est un métier difficile. « *Ceux qui vous disent cela veulent seulement justifier des commissions élevées, assène-t-il. En réalité, c'est un métier de paysan : il faut du bon sens pour bien comprendre et analyser ce que font les entreprises.* » Une autre métaphore rurale lui vient pour décrire le modèle original de Comgest, la société de gestion où se déroulera l'essentiel de sa carrière et dont il deviendra successivement directeur des investissements puis président. « *C'est une coopérative ouvrière !* s'exclame-t-il. *Notre idée a été d'associer tous les salariés au capital. La seule chose vraiment importante dans une entreprise est le capital humain. Si on veut qu'il soit heureux, il faut qu'il soit bien considéré et que les salariés aient un bon équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle.* »

### SON PARCOURS

Derrière ce regard pétillant, cinquante ans d'expérience boursière vous contemplant. C'est en mars 1975, lors d'un stage à la Bourse de Paris, que Vincent Strauss passe ses premiers ordres. Deux ans et demi plus tard, son premier job l'amène à la banque CCF. Si son CV affiche fièrement son amour de la Bourse, le directeur du personnel lui rétorque que ce n'est pas un métier d'avenir dans la banque. « *Un visionnaire, sans doute* », raille aujourd'hui Vincent Strauss. En 1982, chez Indosuez, il fait la rencontre décisive de Wedig von Gaudecker et de Jean-François Canton, qui fonderont Comgest trois ans plus tard. Vincent Strauss ne rejoindra l'aventure qu'en 1994, après un détour par Thomson-CSF Finances. Il amène chez Comgest la sicav Magellan, longtemps un fonds de référence sur les actions des marchés émergents : son bébé et sa fierté, qu'il gèrera avec réussite pendant vingt-deux ans.

C'est aussi le bon sens qui l'amène à choisir sa spécialité de gérant. « *Il fallait faire quelque chose que les autres ne savaient ou ne pouvaient pas faire* », explique-t-il. Dès le début des années 1980, quand d'autres lorgnent vers l'Amérique latine, Vincent Strauss passe vite du Japon

aux places émergentes asiatiques : Hongkong, Singapour, Taïwan ou la Corée, encore difficile d'accès.

### SON COUP DE GÉNIE

Être en avance sur la meute permet de faire d'utiles observations. « *Quand le PIB par habitant d'un pays franchit les 2 500 à 3 000 dollars, les boutiques de quartier s'effondrent et les hypermarchés décollent* », a-t-il observé plusieurs fois. D'où l'achat précoce d'actions de Shinsegae, sorte de Carrefour coréen, lui permettant de multiplier par 15 sa mise. Et quand les Chinois commencent à jouer en Bourse, il choisit d'investir dans l'opérateur boursier de Hongkong. Au casino, il faut miser sur la banque ! Un autre de ses coups de génie sera, en 1987, de se porter acquéreur d'un tiers de la première émission de « puts », un instrument boursier lui ayant permis de parier sur la baisse de l'indice Nikkei, présentant l'emballlement excessif du marché japonais, qui allait tourner au carnage deux ans plus tard.



Un autre de ses coups de génie sera, en 1987, de se porter acquéreur d'un tiers de la première émission de « puts », un instrument boursier lui ayant permis de parier sur la baisse de l'indice Nikkei, présentant l'emballlement excessif du marché japonais, qui allait tourner au carnage deux ans plus tard.

### SON CONSEIL

Vincent Strauss est aujourd'hui retiré de toute responsabilité opérationnelle chez Comgest, où il confesse avoir été un patron « vieux jeu ». Vieux ? Le qualificatif sied mal à ce jeune homme de 69 ans, qui se lève chaque matin en se disant qu'il ne sait rien. Sa soif d'apprendre est intacte, mise au service bénévole de quelques fondations. En ce moment, les valeurs moyennes japonaises lui semblent très sous-évaluées alors qu'une partie des colossaux actifs détenus par les Japonais à l'étranger pourrait être rapatriée. Et quand tout le monde parle du retour des placements obligataires, il reste de bois. « *Les obligations étaient protectrices en période de désinflation, mais dans un monde reflationniste, il faut préférer les actifs réels, ceux que les Banques centrales ne peuvent pas dévaloriser* », explique-t-il. L'or ? Oui, mais plutôt via les sociétés minières. « *Les grands acteurs ont des coûts d'extraction de l'ordre de 1 500 dollars l'once. Avec un cours à 3 000 dollars, leurs marges sont énormes, elles sont incroyablement bon marché et ont totalement disparu des portefeuilles.* » Toujours acéré, l'œil de Vincent Strauss regarde plus que jamais ce que le marché ne voit pas. ■ E. S.